

Pauvreté, culture et religiosité

Observer les réalités pour une Charité Politique et une Formation Vincentienne

par Fransiscus Xaverius Eko Armada Riyanto, C.M.

INTRODUCTION¹

Dans sa première encyclique *Deus Caritas Est*, le Pape Benoît XVI a évoqué Vincent de Paul et Louise de Marillac parmi « les hommes et femmes de foi, d'espérance et d'amour » (art. 40) qui ont illustré pour nous la charité chrétienne authentique. L'amour, qui procède de Dieu, ne devient réel qu'il s'il prend la voie concrète de la « charité » pour le prochain ; lorsqu'il se traduit dans des structures efficaces qui soulagent la faim, la solitude et les situations sociales difficiles. Tout au long de sa grande lettre, le Pape souligne comment l'Église a fait de sa pratique de la charité son objet principal. Le service de la charité est une part de la nature de l'Église, « une part constitutive de son être profond » (DCE, 25). En fait, Benoît XVI, montre, en citant St Augustin, que c'est seulement lorsque nous pouvons voir la charité effective dans les structures sociales que nous « voyons la Trinité » (DCE, 19).

St. Vincent faisait déjà la même remarque lorsque 400 ans plus tôt il demandait aux sœurs de « quitter Dieu pour Dieu ». Il rappelait aussi aux missionnaires qui voulaient abandonner le ministère de la charité au bénéfice de la prédication : « Les pauvres ne sont-ils pas les membres souffrants de notre Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui prendra soin d'eux ? » (SV XX, 87). La charité organisée, la charité à l'œuvre dans les structures de l'Église et de la société, n'est pas seulement une activité de la Compagnie. C'est l'expression de son identité profonde.

C'est dans cette tradition que les Formateurs Vincentiens d'Asie-Pacifique ont étudié « la charité politique ». Nous pensons que nos candidats ne peuvent demeurer indifférents face à ce qui advient

¹ *Introduction* à la première Rencontre de la Commission du Charisme Vincentien et de la Culture et des Formateurs de la Région d'Asie-Pacifique à Prigen, Indonésie, 1^{er} au 15 juillet 2007, de Armada Riyanto, C.M., et Danny Pilario, C.M. (président et vice-président de la CCC).

dans la société contemporaine. Ils doivent être rejoints dans leurs propres situations sociopolitiques, formés pour analyser et critiquer et ainsi répondre plus efficacement à leurs défis. Le terme « charité politique » ne se rencontre pas dans les dictionnaires de sciences sociales et politiques. Mais, dans la tradition Vincentienne, la charité ne peut qu'exister « politiquement », c'est-à-dire, dans des activités concrètes et des structures sociales. Comme dit St. Vincent : « Notre travail [pour les pauvres] est l'unique preuve de notre amour ». Dans la même conférence, il poursuit : « Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit à la force de nos bras et à la sueur de nos fronts » (ABELLY, T 1, Ch. XIX, 81).

Dans la rencontre des Formateurs Vincentiens et des autres membres de la Famille Vincentienne en juillet 2007 à Prigen, nous avons choisi le thème : « Charité Politique et Formation Vincentienne ». Notre objectif était de réfléchir sur des voies concrètes pour donner à nos candidats et à nos membres une sensibilité face aux mouvements de la société contemporaine — ses joies, ses peines et ses espérances, ses avancées et ses reculs, ses ombres et ses lumières.

La contribution qui suit veut montrer un rapide panorama des réalités² d'Asie Pacifique comme première étape pour rejoindre notre idée directrice « La Charité Politique et la Formation Vincentienne ». La région Asie-Pacifique est regardée comme un espace où pauvreté, culture et religiosité sont les trois piliers caractéristiques de l'existence.

1. PAUVRETE

Comprendre la Pauvreté. Avant de proclamer l'Évangile aux pauvres, Saint Vincent a examiné la pauvreté de son époque en rendant visite aux pauvres, en les écoutant en confession, en apprenant le zèle de leurs vies dures. Suivant l'exemple du saint Fondateur, il vaudrait la peine aujourd'hui d'écouter le pauvre peuple livrer sa compréhension de la pauvreté. En *Inde*, les *femmes* indiennes (les « femmes des tribus » comme on les nomme) racontent comment elles voient la pauvreté. La pauvreté pour elle est de n'avoir pas assez de nourriture de leurs cultures, peu ou pas d'accès à l'eau potable, un bas niveau

² « Trois étapes devraient être normalement suivies pour la mise en œuvre des principes sociaux en pratique. D'abord, analyser la situation concrète ; en second lieu élaborer un jugement à la lumière de ces principes ; dans un troisième temps, décider ce qui dans la situation peut et devrait être fait pour mettre en exécution ces principes. Ce sont les trois étapes qui sont habituellement traduites en trois mots : voir, juger, agir » (Pape JEAN XXIII, 1961, *Mater et Magistra*, 263)ô

scolaire, et d'être sans terres³. Des groupes d'échanges parmi les jeunes migrants et les enfants au *Vietnam* décrivent des situations qui illustrent la pauvreté pour eux : être rejeté du système scolaire parce que leurs parents ne peuvent plus couvrir les frais de scolarité ; les portes se ferment pour eux ; les professeurs frappant ou humiliant les orphelins ; les pères qui boivent et battent leurs mères, les cris et les disputes dans les maisons, les bagarres du voisinage ; la drogue ; la sous considération par des personnes ayant meilleures conditions de vie, être frappés par des enfants plus riches ; les ressources irrégulières, la faim, les vêtements pauvres ; la préoccupation sur la santé des mères et l'impossibilité d'accéder à une bonne prise en charge sanitaire⁴. Aux *Philippines* les pauvres se classent eux-mêmes dans des groupes fondés sur leurs accès aux moyens de survie de base : *Walang-wala* (n'ont rien ou presque rien, c'est-à-dire pas de terres à cultiver, rarement d'argent, logement rudimentaire et le pire de tout, peu de nourriture) ; *Sumasala sa oras* (ceux qui sautent les repas) ; *Isang kahig, isang tuka* (ceux qui picorent économisant comme une poule becquetant le sol) ; *Agaw-buhay* (ceux se balancent entre la vie et la mort)⁵.

En *Indonésie* le sens de la pauvreté peut être aussi défini par la vie des indiens de Papouasie, Kalimantan, Sumatra, et de nombreuses autres lieux de l'archipel d'Indonésie. Leur situation est principalement l'absence de bons services de santé. On y rencontre des centaines d'enfants, la plupart d'entre eux pauvres, souffrant la malnutrition, la faim ou le manque de bonnes nourritures provoquant l'état maladif de certains, des ventres ballonnés et des développements cérébraux affectés. On rencontre ces enfants dans les villages, des lieux abandonnés, à l'intérieur des terres ou sur les côtes, dans l'intérieur des zones de forêts. La pauvreté est aussi liée aux conditions de vie limitées et aux infrastructures minimum dont ils bénéficient. C'est le problème crucial des petites îles ou des endroits les plus reculées de Papouasie, Kalimantan, Sulawesi, Flores où les rues, les écoles, l'électricité, les services de santé ne sont pas encore établis. S'ils ont été déjà installés, les infrastructures n'ont pas été préservées, rendant

³ Le programme de Développement Communautaire d'investissements - IFAD Bihar-Madhya Pradesh, 1997.

⁴ Source : Fond pour l'Aide à l'Enfance 1999.

⁵ Source : Kerkvliet 1990 tel que le rapporte l'IFAD en 2003. Cf. <http://www.ifad.org/> (le 20 juin 2007). Voir aussi le sens de la pauvreté sur le site "povertyNet" <http://web.worldbank.org> (10 juin 2007) et sur le site "a dollar a day" http://library.thinkquest.org/05aug/00282/over_whatism.htm (au 10 juin 2007).

la pauvreté quotidienne. Les gens rencontrent des difficultés pour sortir de la pauvreté et développer une qualité de vie.

Par dessus tout, la pauvreté rurale. Plus 1, 2 milliard de personnes dans le monde ont moins d'un dollar par jour et donc sont dans la pauvreté économique. Plus des deux tiers des pauvres de la planète sont en Asie, et la pauvreté est quasi exclusivement concentrée dans les zones rurales. 75% des pauvres vivent dans les zones rurales⁶. Dans les pays d'Asie Pacifique, il y a des politiques de développement rural médiocres. L'Indonésie est maintenant considérée comme un pays industrialisé, les personnes ont récemment tenté par tous les moyens d'abandonner leurs terres. Le gouvernement reconnaît clairement le problème crucial des exploitants agricoles, mais reste bloqué au plan politique face aux solutions pour répondre à la « mondialisation » omniprésente. Prenant en compte que les pays en voie de développement sont souvent devenus davantage victimes que protagonistes dans la « monde global », ce phénomène est celui d'Asie Pacifique. Et l'on constate que le fait que les pauvres vivent dans les zones rurales est aussi vérifiable⁷.

La pauvreté urbaine. 700 millions de personnes de la zone Asie-Pacifique ont moins d'1\$ par jour, desquels 400 millions vivent dans des zones urbaines. Chaque jour environ 120 000 personnes rejoignent les populations des villes d'Asie suivant les migrations urbaines et la recherche du travail⁸. Beaucoup de villes asiatiques connaissent des conditions environnementales et sanitaires qui se détériorent, des conditions de logement inadéquates ainsi qu'un déficit d'infrastructures et de nombreux autres problèmes⁹. L'urbanisation est cependant une chance pour que les pauvres puissent échapper à la pauvreté tout en étant en même temps la voie de la chute dans d'autres voies de pauvreté et de marginalisation.

La pauvreté de l'Environnement. Les dix dernières années, il y a une augmentation des facteurs de pauvreté qui sont causés par les raisons environnementales. Inondations, glissements de terrains, tsunamis, irruptions volcaniques, diminution des ressources naturelles, sécheresses et pollution urbaine ont d'impressionnantes répercussions sur la vie des gens. Les pauvres souffrent davantage de pertes, de maladies, de blessures et de morts — résultat de la dégradation des ressources, des désastres naturels et de la pollution — que le

⁶ ADB 2005 (Banque Asiatique de Développement). <http://www.adb.org/> (le 20 mai 2007).

⁷ IFAD 2001. http://www.ifad.org/poverty/region/pi/PI_part1.pdf (le 15 juin 2007).

⁸ ADB 2005.

⁹ Ibid.

reste de la population, parce qu'ils sont plus dépendants de l'équilibre naturel dans leurs conditions de vie.

La Féminisation de la pauvreté. Alors qu'à peu près les deux tiers des pauvres de la terre sont dans la région d'Asie-pacifique, les deux tiers des pauvres de ces régions sont des femmes. Et la pauvreté est encore plus forte pour les femmes vivant dans les ères rurales. La notion de «féminisation de la pauvreté» a commencé à être évoqué pour se rendre compte du fait que les femmes se trouvent être les victimes de l'augmentation de la pauvreté de par le monde résultant de la récession et des reculs des dépenses publiques¹⁰. Le terme est employé pour presque toutes les situations suivantes: Les femmes sont plus pauvres que les hommes, les femmes pauvres souffrent davantage les conditions de vie précaires que les hommes; le niveau de pauvreté est plus fort pour les femmes; les femmes sont confrontées à une plus grande épreuve pour se tenir hors de la situation de pauvreté avec leurs enfants; on rencontre des femmes pauvres dans des familles qui ne le sont pas. Les hommes qui migrent à la recherche de travail avec les changements de résidence qui s'en suivent sont devenus un poids supplémentaire pour les femmes, spécialement ceux qui ont plusieurs personnes à charge. Une amélioration du statut politique, légal, culturel et économique de la femme est un point clef pour sortir du fossé de la pauvreté.

2. CULTURE

Une compréhension classique de la culture consiste à la regarder comme la passation de quatre éléments «passés de générations en générations par un apprentissage personnel»: de *valeurs, normes et institutions*¹¹. Les valeurs sont les idées qui décrivent ce qui dans la

¹⁰ Banque de Développement Asiatique, 2005.

¹¹ "Dans son acception commune, la culture aujourd'hui signifie l'ensemble des traits spirituels, matériels, intellectuels et émotionnels distinctifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle comprend non seulement les arts et lettres, mais aussi les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, le système de valeurs, les traditions et les symboles et croyances... C'est la culture qui donne (à l'homme) la capacité de s'exprimer (lui-même et le monde). C'est la culture qui nous fait humain, qui fait de nous des êtres rationnels, capable de jugement et du sens de l'engagement moral. C'est à travers la culture que nous pouvons discerner les valeurs et faisons des choix. C'est par la culture que (l'homme) s'exprime (lui-même), reconnaît son incomplétude, met en question ses propres buts, en recherche perpétuelle de nouveaux sens et créant de nouvelles activités qui transcendent nos limites". HERVE CARRIER, "Comprendre la Culture: Le nouveau défi de l'Église Mondialisée?", dans *The Church and Culture since Vatican II: The Experience of North*

vie semble important. Elles guident le reste de la culture. Les normes consistent en la prévision de comportements des personnes. Elles sont des points concrets que nous nommons « habitus », ensemble de coutumes et habitudes morales, incluant les lois et sanctions encourues. Les Institutions sont les structures d'une société à l'intérieur de laquelle les valeurs et les normes sont transmises. L'institution est une part de la culture en tant que donné spécifique de groupes donnés et de lieux particuliers. Nous dessinons ainsi quelques traits symboliques des cultures.

Culture en tant que vision du monde. Les personnes comprennent la culture comme une vision du monde spécialement dans l'idéologie de la seconde guerre mondiale. La notion de vision du monde implique des idées sur les voies pour définir les relations des êtres avec le monde. Cela peut être quelque chose hérité par les ancêtres d'une génération à l'autre comme les rites, les célébrations de liturgie populaire, les valeurs, et l'ensemble de lois. Mais, la vue d'ensemble est aussi en lien avec le système idéologique que portent les gens et qu'ils mettent en œuvre¹².

Culture comme un phénomène de « la vie ordinaire ». Nous avons souvent entendu parler des personnes de « culture de violence », « culture de mort », « culture de corruption », « culture d'harmonie », « culture de l'hédonisme », « culture du matérialisme », « culture du féminisme », « culture de l'égalité des genres », « culture de la peur », « culture de la terreur », « culture du terrorisme », « culture de la mondialisation », « culture de l'instant », « culture des nouveaux riches »¹³. Autant de façon de comprendre la culture comme une expérience concrète de la vie ordinaire. Le terme « vie ordinaire » est extrait de la pensée d'Alfred Schutz dans son livre *Phénoménologie du Monde social*, maintenant outil d'une approche phénoménologique, des nouveaux courants de pensée de la recherche sociologique. « La vie ordi-

and Latin America, édité par Joseph Gremillion, Université de Notre Dame, Press, 1985, 19.

¹² En Asie, Mao a été celui qui a nommé la révolution idéologique communiste en Chine Continentale, révolution culturelle en 1949. En Indonésie, il y a l'idéologie nationale dénommée « Pancasila » (les cinq Principes). Ces cinq principes (1. La croyance en un Dieu unique, 2. Un peuple souverain, 3. Le dialogue pour parvenir au consensus, 4. Avoir préoccupation pour l'être humain, et 5. La justice sociale), sont aussi comprises comme un ensemble de valeurs et de croyances collectives basées sur l'héritage commun de la vision du monde indonésienne.

¹³ Nous rencontrons la culture des nouveaux riches dans l'expérience de certains de nos candidats et de leurs parents issus de la classe moyenne ou de milieu pauvres, pour qui devenir prêtre signifie devenir riche, car le prêtre possède une voiture, de l'argent, de bonnes relations bien placées et des personnes des milieux d'affaires, etc.

naire » est comprise comme « un domaine de la réalité qu'une large part d'adultes dans son ensemble prend pour acquise comme attitude de bon sens »¹⁴. Dans la vie quotidienne les expériences de vie sont très appréciées. Pour Alfred Schutz, « la conscience est elle-même sous tension, ancrée dans l'attitude d'attention totale à la vie et ses nécessités. Actes et réalisations qui sont directement orientés vers l'environnement direct, retient l'attention de la personne la gardant en éveil... C'est le monde duquel nous ne pouvons pas échapper tout le temps que nous restons attentifs, un monde où les pierres blessent nos pieds, où nos désirs exigent satisfaction, où les peurs inhibent notre liberté, où nous rencontrons physiquement ceux qui nous entourent et devons communiquer avec eux »¹⁵. Donc, lorsque nous entendons parler de « culture de violence » cela ne signifie pas que nous ayons à faire à des actes objectifs de violence (bien que cela puisse avoir lieu). Ce monde-ci est notre terrain d'expérience.

L'Asie Pacifique et la Culture de l'Harmonie. Jeune dans son dynamisme, L'Asie Pacifique est vieux dans son héritage culturel. Il ne peut pas être seulement vu dans sa diversité culturelle, ses rites et ses diverses sociétés, ses modèles économiques, ses nouvelles technologies, ses arts, ses sciences et ses philosophies. Mais il est clair que sa plus grande valeur est « la culture de l'harmonie ». Je souligne l'importance de « l'harmonie » depuis la diversité de cultures dont bénéficie l'Asie-Pacifique. La diversité peut être une richesse et un défi en même temps. C'est une richesse lorsque les cultures mettent en valeur la beauté des différences. Cela devient un défi, pour les nombreux peuples d'Asie-Pacifique qui ont souffert des tensions et conflits, et même des guerres civiles.

Prenons juste un exemple, l'Indonésie a une population d'environ 210 millions de personnes (2001), composée de 500 ethnies et plus de 600 langues ou dialectes. La diversité ethnique est perçue comme un atout : richesses culturelles qui cimentent l'unité de l'Etat et que reflète la devise nationale, *Bhinneka Tunggal Ika*, l'unité dans la diversité. Tout ceci a aussi contribué à rendre la vie plus difficile, dans ses moments les plus douloureux comme dans ses plus grandes joies. Nous voyons aujourd'hui en Indonésie, la recherche d'une harmonie qu'elle soit culturelle, humaine et religieuse, que seule une dynamique résolue peut atteindre dans l'interaction des divers courants et parfois de ses franges conflictuelles. L'harmonie est en un certain

¹⁴ ALFRED SCHUTZ - THOMAS LUCKMANN, *The Structures of Life-World*, Volume II, Traduit par Richard Zaner and David J. Parent, Evanston : Northwestern University Press, 1989, 3.

¹⁵ MARCELO MANIMTIM, C.M., *The Concept of Lifeworld in Jürgen Habermas*, Rome 1993, 49.

sens « l'âme intellectuelle et affective, religieuse et artistique, personnelle et collective de toutes les personnes et institutions en Asie » (Quatrième rencontre de l'Institut épiscopal pour le Dialogue Inter-religieux, BIRA IV, 1984).

Les défis à la culture de l'Harmonie. De nombreuses situations de la réalité Asie-Pacifique ont effrayé et contredit l'harmonie. La crise monétaire a mis cruellement fin aux années quatre-vingt dix. L'Indonésie a été un des pays les plus affectés. L'œuvre de mort ne devrait pas être sans fin. Mais de nos jours, presque tous les Indonésiens ont vu cette crise les conduire à l'amère expérience du vivre ensemble. Nous avons vu naître des conflits un peu partout dans les régions. Les Musulmans contre les Chrétiens, les Bouddhistes et les Indouistes et vice-versa. Les musulmans fondamentalistes se retournaient contre les modérés et réciproquement. Les êtres humains ont détruit les forêts ; et l'urbanisation sauvage est naturellement hors de contrôle. Pendant la crise, loin de promouvoir la valeur indonésienne et de nombreux autres peuples d'Asie qui est l'harmonie, les personnes ont cultivé la culture de violence. Durant la période de violence, les gens se retrouvaient les uns contre les autres. Quelque chose de *bellum omnium contra omnes* (chacun contre tous). Souvent les femmes et les enfants en ont davantage souffert. Il n'y avait plus d'amitiés qui comptaient¹⁶. Avant la crise économique les personnes avaient commencé à apprécier la croissance. Maintenant, selon la commission de l'ONU pour l'Asie-Pacifique, dans son dernier rapport, l'amélioration des conditions de vie et d'habitat a été supplantée par de nouveaux problèmes sociaux tels que l'urbanisation et la crise générale de l'énergie et de l'alimentation.

3. RELIGIOSITÉ

L'Asie est le creuset des anciennes cultures et religiosités. L'Asie est aussi le centre de naissance des plus grandes religions du monde : le bouddhisme, le Christianisme, l'Hindouisme, l'Islam, le Shintoïsme, le Shikisme et le Taoïsme. Bien que la vision du monde asiatique, la plus habituelle, conçoive la réalité comme « une » et développe largement la tolérance, qui défend l'égalité entre toutes les religions du monde, le pluralisme religieux en Asie demeure problématique. Le problème est aigu, car les religions asiatiques continuent d'avoir une très forte influence sur les consciences des personnes et sont présentes dans tous les secteurs de la vie sociale. Elles peuvent donc apporter l'unité et l'harmonie entre les personnes et les peuples ou

¹⁶ *Levitique*, Chapitre XIII.

être à l'origine de divisions et de séparations. C'est avec tristesse que les peuples d'Asie en ont fait récemment largement expérience.

Le fondamentalisme. Etant donné le lien très fort entre religion et culture, le fondamentalisme a fait naître de nombreux conflits et connu des bains de sang. De tels conflits et violences, en plus d'avoir rompu l'harmonie, ont aussi entraîné la mort de personnes et la destruction de lieux sacrés, particulièrement en Inde, au Pakistan et au Bangladesh, et tout cela au nom des appartenances religieuses et des patrimoines culturels. Au Sri Lanka, les conflits ethniques et linguistiques sont la cause de la violence permanente et du sang versé. Les événements ayant entouré la destruction du Babri Masjid à Ayodhya en décembre 1992, ont montré combien les forces religieuses fondamentalistes peuvent devenir destructrices. Dans tout le sous-continent indien, il y a eu des affrontements entre Musulmans et Hindous, où les Hindous ont été chassés de Bombay par les musulmans, les musulmans poursuivant les Hindous et détruisant leurs temples au Pakistan et au Bengladesh. En Indonésie il y a eu des centaines de Chrétiens et d'églises catholiques brûlées et détruites par les fondamentalistes ; plusieurs lieux de prières bouddhistes, hindouistes et aussi confucianistes ont été détruits ; des mosquées ont été attaquées par d'autres fondamentalistes. Le terrorisme est devenu un des moyens de reconnaissance des fondamentalistes. Le fondamentalisme en Indonésie provient souvent de personnes qui mènent des activités dénommées au Moyen-Orient de « jihad » (défense de Dieu)¹⁷. Pour ce qui concerne le fondamentalisme islamique, des jeunes qui ont eu des expériences de « jihad » en dehors de l'Indonésie deviennent fauteurs de troubles dans l'Archipel.

Religion et liberté humaine. La religion est aussi une valeur pour l'être humain. Les réflexions sur la religiosité m'ont conduit à quelques conclusions sur la religion dans la société : *premièrement*, la religion achève la liberté humaine. La plupart des religions, même si toutes ne le font pas, parlent de libération de l'oppression, du mal, de la souffrance et de la mort. Avec les mots de Jean-Paul II : « La liberté est la mesure de la dignité humaine et de sa grandeur. Vivre la liberté que recherchent les personnes et les peuples est le grand défi de la croissance spirituelle de l'homme et la vitalité morale des nations... la liberté est ordonnée à la vérité, elle est atteinte dans la quête de

¹⁷ Le sens de « jihad » est confus en lui-même. Les fondamentalistes utilisent le terme « jihad » pour encourager la guerre contre les ennemis de l'Islam. Le terme a un sens qui signifie « le fait de tenter l'effort le plus grand pour l'honneur d'Allah ou sur le chemin d'Allah ». Il est cependant certain que la plupart des personnes ont été plus souvent tenues au courant du sens de « jihad » proposé par les fondamentalistes plus que par les musulmans modérés.

l'homme vers la vérité et dans la vie humaine déployée dans la vérité ». La religion parle le langage de l'espérance, l'espérance de l'émancipation totale et la plénitude de la liberté. *Deuxièmement*, la religion offre des rites et des rituels qui structurent la société civile. Par les rituels, les croyances, les valeurs et les actes humains sont investis d'une aura sacré, qui donnent les outils de fondations communes pour des droits inaliénables et des horizons communs. Les rites religieux approfondissent la conviction d'appartenance des membres de la société civile en fondant par leur autorité les principes de la société. *Troisièmement*, la religion assoie la façon de vivre l'amour, le soin de l'autre, offrant le ciment pour le comportement moral habituel. La religion, spécialement la religion orientale, est un art de vivre, de vivre en harmonie avec la nature, avec les autres, par l'amour et l'attention mutuelle. La religion parle au cœur et s'adresse aux sources transcendantes et à la fin dernière de toutes les valeurs. La religion atteste l'universalité des valeurs de paix, de solidarité, de justice et de liberté. La société civile dans son effort de construction d'une civilisation de l'amour basée sur les valeurs universelles et sur la culture de liberté a besoin de la religion pour la dynamiser. Finalement, la religion fonde l'unité et la diversité des peuples et des cultures. Nous n'appartenons tous qu'à une unique famille.

En Indonésie comme in Inde aussi, nous entendons souvent dire que toutes les religions enseignent le même discours moral que Dieu est unique et que tous le rejoindront à la fin. Les personnes ne font que prendre des voies différentes pour l'atteindre. L'Église Catholique a émis de nouvelles idées à Vatican II, son concile historique. Il ne parle plus des païens en terme dépréciatifs, ou en terme de condescendance comme si elle était la seule à avoir le monopole de la vérité totale sur Dieu. Le décret *Nostra Aetate* (1965), aux nn. 1 et 2 disait alors, qu'elle souhaitait marcher davantage avec ceux qui l'entouraient et était fortifiée par les liens d'amitié entre les diverses personnes, l'Église se trouve fortifiée par les liens d'amitié qu'elle cherche à développer avec tous, l'Église analyse avec attention ses relations avec les religions non-chrétiennes. Consciente de sa tâche pour atteindre l'unité et la charité entre les personnes et entre les nations, l'Église réfléchit sur ce que les personnes ont en commun et tend à promouvoir la fraternité entre eux. *Nostra Aetate* affirme plus loin que l'Église Catholique ne refuse rien de ce qui est vrai et saint dans ces (autres) religions. Elle considère avec un grand respect les styles de vie et les conduites, les préceptes et les doctrines qui, bien que différents de multiples manières de ses propres enseignements, n'en reflètent pas moins la vérité qui éclaire tous les hommes. Le Concile a partagé cette conviction à beaucoup, et pendant que certains se débattaient avec ces déclarations, le chemin s'est ouvert pour appren-

dre comment se mettre en route et comment former les croyants dans cette direction. L'Église invite donc ses enfants à ouvrir les dialogues avec prudence et charité et à collaborer avec les membres des autres religions. *Nostra Aetate* a donné naissance à ce qui allait s'appeler « le dialogue interreligieux ».

La tolérance religieuse et le dialogue. La tolérance religieuse est considérée comme une expression de son attitude propre envers les autres religions et face à certaines situations religieuses. La tolérance religieuse n'existe cependant pas dans un espace indéfini, mais dans des situations concrètes bien définies, et peut varier en fonction de la situation. La tolérance religieuse est étudiée dans la perspective du dialogue interreligieux. La religion est une chose qui conduit les personnes à Dieu, exhorte ses fidèles afin qu'ils aient des vies morales bonnes et demande aux peuples de Dieu d'avoir l'âme et le cœur unis ; mais l'état des affaires présentes montre l'inconsistance entre la religion prêchée et la religion vécue, ses dogmes et ses pratiques, ses doctrines et ses comportements. Ceci est la cause de dissonances monumentales, du point de vue des croyances religieuses cette fois-ci. La religion, dans ce cas, au lieu d'être un facteur d'achèvement en tant que fonction positive d'amour mutuel, de facteur de compréhension entre les personnes, d'unité, de pureté, etc. les rend finalement moins tolérants. Il y a une inconséquence manifeste. La tolérance arrive main dans la main avec l'intolérance. Cette incohérence est un des plus grands problèmes de la religiosité.

4. LES REPONSES CONTEMPORAINES

Etre prêts à collaborer avec les personnes. Saint Vincent de Paul n'était jamais seul pour répondre aux besoins de son temps. Il a travaillé avec les *Dames de la Charité*, les prêtres et les réformateurs religieux de son temps. La pauvreté n'était pas du seul fait le manque de nourriture ou de toit. C'étaient des conditions inhumaines. C'est par la collaboration que Saint Vincent a répondu à ces demandes. L'évangélisation des pauvres s'est faite en collaboration et partenariat avec les laïcs, les sœurs ainsi que les prêtres, ou les pauvres eux-mêmes.

Aujourd'hui l'appel à la collaboration est fort et très urgent. Pastores Da Vobis, insiste sur le fait que les religieux devraient être capables de collaborer entre eux et avec tout le monde sans être gênés par les cultures, les nationalités, la religion ou la foi. Les Vincentiens devraient apprendre ou écouter les autres sur la manière dont le problème crucial de la pauvreté peut être jugulé et solutionné.

Les formidables réponses contemporaines à la pauvreté dans le monde, ainsi qu'en Asie-Pacifique telles qu'elles ont été définies dans

les objectifs du millénaire pour le développement (Millennium Développement Goals) doivent être réalisées en même temps. Elles ne sont pas seulement des objectifs communs. Elles représentent bien plus que des objectifs acceptés par les grands responsables mondiaux. Depuis que les êtres humains se sont attelés ensemble sur l'un ou l'autre des objectifs (MDG) la compréhension de l'être ensemble, du travail de groupe, de cheminer ensemble a été renouvelée¹⁸. Les objectifs sont : Réduire l'extrême pauvreté et la faim, assurer l'éducation primaire pour tous, promouvoir l'égalité et l'autonomisation des femmes, réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies, assurer un environnement durable, mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Promouvoir la culture de l'harmonie. C'est la vie quotidienne qui nous fait voir concrètement que l'Asie-Pacifique est le berceau de diverses cultures. La diversité est une richesse, mais elle peut devenir la source de douloureux conflits. Dans certaines parties de l'Indonésie, penchons-nous sur Sampit, une petite ville connue comme un lieu où les conflits entre les Dayak et le Madurese ont débuté, la diversité est devenue problématique. Nous ne pouvons pas seulement déclarer que la diversité en vaut la peine. Nous devons reconnaître que la diversité est un défi auquel nous devons répondre.

La vision de l'Asie n'est pas non plus une situation « noire et désespérée ». Dans la société de l'Asie-Pacifique nous observons combien « la coïncidence des opposés » a été tout au long de son histoire un mode de vie et de pensée caractéristique. Dans la pensée chinoise ancienne, l'harmonie nécessite l'interaction des similitudes dissemblances que sont les personnes et la nature, le yin et le yang, bienveillance et tyrannie. Les deux faces sont vues comme nécessaires, davantage qu'irréconciliables ; les éléments antagonistes sont des partenaires indépendants sans lesquels les activités d'édification d'une société harmonieuse seraient impossibles. L'harmonie n'est pas la réalisation d'un modèle absolu, mais l'heureux résultat que l'on peut atteindre si toutes les circonstances sont prises en compte.

Les Javanais d'Indonésie pensent que la vie de chaque jour ne peut être vécue tant que nous ne cultivons pas le sens de l'harmonie. Chaque Javanais est poussé à vivre l'harmonie non seulement avec tout le monde mais aussi avec toutes les créatures, le monde, et l'harmonie en lui-même. Cette sorte de sagesse, le sens de soi des javanais est une tradition complexe. Le javanais croit en *Manunggaling Kawulo*

¹⁸ Voir <http://www.un.org/millenniumgoals/> and <http://www.undp.org/mdg/basics.shtml> (le 1^{er} juin 2007).

Gusti (l'unité de Dieu en soi-même). Le sens de l'unité ne peut être compris comme notion occidentale. Il dit quelque chose de la présence harmonieuse de l'être humain (homme ou femme) en lui-même. Et la source de l'harmonie n'est rien d'autre que la présence de Dieu en moi (le soi).

Promouvoir la culture de paix. Comme nous pouvons facilement l'imaginer les personnes d'Asie-Pacifique sont souvent tombées dans l'impasse des conflits en raison de crises économiques, de désordres sociaux-politique, de rivalités culturelles, nous avons besoin d'artisans de paix. Saint Vincent nous a laissé l'exemple durant les missions populaires, d'actes de réconciliations entre personnes qui se querellaient. Dans les conditions actuelles, être vinentien devrait aussi signifier être promoteur de paix. « Paix » ne veut pas dire absence de conflits. Cela fait penser à une situation favorable et pacifique dans laquelle les personnes peuvent vivre la solidarité, la collaboration ainsi que le dialogue.

Etre persévérant pour le dialogue de la vie, la collaboration concrète, et la foi. Pour répondre au défi de la religiosité en Asie-Pacifique, le dialogue interreligieux ou le dialogue interculturel doit être développé en toutes circonstances. Loin d'être une tâche aisée, le dialogue interreligieux est souvent frustrant et épuisant. Nous ne pouvons pas aider, mais reconnaître que le dialogue interreligieux paraît plus formel, artificiel et plaqué davantage que radical, original et un authentique mouvement. Ceux qui y sont engagés et vivent des expériences de dialogue interreligieux entrent souvent dans le tunnel dont ils devraient voir l'issue. Il y a tant de programmes, de rencontres théologico-philosophico spirituelles, d'innombrables rencontres réalisées, il y a encore de nombreuses pierres, épines et rochers. Karl Rahner parle du « Chrétien anonyme » ; Léonard Swilder propose « le Dialogue Décalogue »¹⁹; C. Arrevalo suggère l'« indigénisation de la théo-

¹⁹ **1^{er} COMMANDEMENT** : le premier but du dialogue est d'apprendre, de changer et d'améliorer sa perception et sa compréhension de la réalité, et ensuite d'agir conformément à ce qui a été découvert. Le 2^{ème} : le dialogue interreligieux devrait être un projet bidirectionnel à l'intérieur de chaque communauté religieuse ou d'idées et entre les communautés religieuses ou d'idées. Le 3^{ème} : chaque participant doit entrer dans le dialogue honnêtement et avec sincérité. 4^{ème} : le dialogue interreligieux ne devrait pas comparer les idéaux entre les partenaires, mais nos idéaux avec nos partenaires idéaux, nos pratiques avec nos pratiques avec nos partenaires concrets. 5^{ème} : Chaque participant doit se définir lui-même. 6^{ème} : Chaque participant doit venir dialoguer sans convictions préétablies sur les points de désaccord. 7^{ème} : Le dialogue ne peut avoir lieu qu'en personnes égales ou *par cum pari* tel que le dit le Concile Vatican II. Chacun doit se présenter pour apprendre de l'autre. 8^{ème} : Le dialogue ne peut se déployer que sur la base d'une confiance mutuelle. 9^{ème} : Les personnes qui entreprennent le dialogue interreligieux, interidéologique doi-

logie » ; Raymond Pannikar offre le concept « de dialogue intra-religieux », et de nombreuses autres thèses... mais qui pourrait dénier que le dialogue interreligieux (au moins de vie et de travail)²⁰ est encore l'action la plus urgente et nécessaire pour cultiver notre être ensemble dans la vie quotidienne dans les différentes traditions culturelles et dans les dynamismes socio-politiques de la région Asie-Pacifique ? ! Cependant, cela reste encore à exprimer concrètement encore et encore avec persévérance et assiduité. Le dialogue interreligieux est un projet inachevé ou, en d'autres termes une formation permanente de la vie elle-même. Oh, nous n'avons fait que donner une bonne réponse !²¹.

5. LES CONSEQUENCES POUR LA FORMATION : ESPRIT NOUVEAU, REGARD NEUF, CŒUR NOUVEAU

Apprendre des réalités est la première étape du renouveau dans la formation. Eduqués, formateurs et tous ceux qui sont eux-mêmes impliqués dans la formation doivent garder un œil sur les réalités quotidiennes qui les entourent. L'Asie-Pacifique fait face à une grande pauvreté. Mais la région est aussi bénie par de grandes traditions culturelles et religieuses. Ces deux éléments peuvent être un ensemble de richesses mais en même temps le motif d'amère et d'épuisants

vent être au moins prêtes à l'autocritique d'elles-mêmes et de leurs traditions idéologiques et leurs traditions religieuses. 10^{ème} : Chaque participant doit essayer de faire l'expérience de la religion ou de l'idéologie du partenaire « de l'intérieur ». Le « Décalogue du dialogue » a été publié pour la première fois dans le *Journal of Ecumenical Studies* en 1983 et a été traduit dans plus d'une douzaine de langues. Il est ici présenté dans une version revue et résumée. *Journal of Ecumenical Studies*, 20/1, Hiver 1983 (septembre, 1984, version revue). Voir aussi <http://www.fiu.edu/~religion/Commandments.htm> (le 2 juin 2007).

²⁰ L'Assemblée Plénière de la FABC à Tokyo en 1986 parla du « phénomène du relativisme religieux » avec ses tendances « au dogmatisme religieux, au fondamentalisme et à l'intolérance dans les enseignements et dans les pratiques », conduisant même à « la violence et à de sérieux conflits ». Le fondamentalisme apparaît comme « une auto-défense qui donne aux croyances religieuses un rôle socio-culturel et même politique de cohésion face à la perte d'identité qui effraie les identités propres. Les émotions irrationnelles religieuses offrent une force facile d'unité et d'auto-défense », et deviennent ainsi source de conflit. Le relativisme religieux nous pose à nous Chrétiens les défis d'un profond renouveau de la foi.

²¹ C'est à cette lumière que nous pouvons comprendre la remarque du Pape Jean-Paul II sur le fait que l'action de l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans la vie des non-Chrétiens, non en dépit de leur appartenance religieuse, mais bien dans leur essence et leur fondation. *Redemptor Hominis*, 4 mars 1979, AAS 71 (1979) : 275-276.

conflits. Aujourd'hui, les Vincentiens doivent renouveler « de l'intérieur » instaurant un nouveau regard, un cœur nouveau et un esprit nouveau comme principal objectif de leur programme de formation.

Changements de mentalité des formations :

- Mode de pensée : du soupçon à la compréhension
- La créativité : de la création « de son monde propre » à l'ouverture
- La sensibilité : de l'indifférence à l'attention
- L'engagement : de la paresse à la perception « de priorités claires »
- Vocation : de la tiédeur à la radicalité
- Prière : du centré sur soi à conduire au-delà
- Etre Vincentien : d'inutile à authentique
- But des programmes de formation : de la maturité humaine, mettre en œuvre une maturité humaine multi et pluriculturelle

« L'esprit nouveau » des éduqués et des formateurs impliqués :

- Développer notre expérience de Dieu et notre familiarité permanente avec les pauvres — leurs vies et leur esprit d'amour.
- Nouvel esprit de discernement en tant que communauté (formateurs et formés sont des sujets en formation ; les formateurs en sont un des termes).

« Nouveau regard » des formés aussi bien que des formateurs implique que soit choisies de nouvelles voies d'observations et d'analyse de la réalité et de nouveaux paradigmes dans le monde (Asie-Pacifique):

- La pauvreté – l'accent sur la pauvreté causée par des structures socio-politiques injustes.
- La religion – le changement d'insistance (d'une religion perçue comme « un self-service » à une religion pour le monde, pour les personnes en souffrance.
- Les cultures – il y a aujourd'hui une plus grande conscience et appréciation de la richesse des différentes cultures en elle-même. La notion de multiculturalité exige de façon habituelle toujours plus d'attention.
- La collaboration/le partenariat/le travail en réseau – l'accent est davantage mis sur la compréhension globale (intégrale), c'est-à-dire qui touche tous les aspects de la vie et dans la prise en compte sérieuse des contextes particuliers (contextualisation) ; en invitant tous au service *effectif* d'amour des pauvres.

« *Un Cœur nouveau* » exige que les formés soient sensibles aux « nouvelles valeurs » dans l'Église et dans la monde :

- « Nouvelle humilité » de cœur – avoir plus de temps, d'attention et de moments pour les autres (les confrères et les personnes engagés dans l'apostolat et les pauvres).
- Le partenariat – collaboration avec divers secteurs de l'Église et du monde — sans égard aux différences de religion, de race ou de genre.
- Le discernement – dans un monde empli de multiples voix qui réclament l'attention, le discernement, est indispensable pour ceux qui, à la suite du Christ, pratiquent la charité.
- « Un amour constant » et « une ouverture d'esprit » – en cultivant le sens de l'amour des autres, en étant zélé et persévérant dans le service de l'amour.

Renouveau des formés et des membres des équipes de formation :

- Un optimisme nouveau : « Vous pouvez le faire ! ».
- Un enthousiasme nouveau : « Courage et jetez de nouveau les filets en eaux profondes ! ».
- Des communautés nouvelles : « Plus ouvertes... aimantes, stimulant les potentialités de l'autre ».
- De nouvelles façons de vivre : « Ouvert à la nouveauté permanente de la Providence Divine ».
- Des apostolats renouvelés : « Impliquant davantage les autres dans un esprit d'amour et d'enthousiasme renouvelé ».
- De nouvelles façons d'être vincentien : « Revitaliser les autres inspirés de l'esprit et du charisme de Saint Vincent ».

6. QUELQUES MOTS POUR CONCLURE

Je proposerai quelques mots en guise de conclusion en espérant que certains d'entre vous y trouveront quelques sources d'inspirations dans notre tâche de formation de nos chers aspirants en lien avec « la charité politique ».

Les pauvres et nous

Nous les voyons, les pauvres, ils nous entourent.

Nous les voyons dans les rues, les maisons, les villages, les montagnes, à la télévision, partout.

Nous leur parlons et échangeons avec eux. De temps à autre.

Nous partageons avec eux. Rarement.

Nous nous associons avec eux uniquement si nous en avons besoin.
 Nous les visitons. Pour les activités scolaires ou les expositions.
 Nous partageons avec eux. Pour nos recherches.
 Nous comptons sur eux. Pour proposer des projets.
 Nous nous entretenons sur eux et les analysons. Pour notre bénéfique
 et nos objectifs.
 Ils sont en quelque sorte simplement notre objet.
 Les aimons-nous vraiment ? Affectivement ? Effectivement ?

Qui sont-ils pour nous ?

Une personne ayant une bonne expérience de vie avec eux, non seulement en vue de faire des recherches ou des présentations, se rendra compte que le pauvre possède d'extraordinaires richesses. Je ne parle pas de quelques biens matériels qui nous traversent spontanément l'esprit comme l'argent, des vêtements de luxe ou de belles maisons. Nous trouvons en eux la vraie joie, ou ce que nous pouvons nommer, le vrai détachement malgré leurs souffrances et la dure vie quotidienne.

En eux, nous découvrons l'humilité ;

Nous apprenons la simplicité ;

Nous voyons la tendresse ;

Nous connaissons la gaieté ;

Nous apprenons la vraie charité ;

En eux nous découvrons ce que nous appelons souvent la « mortification » et le vrai jeûne ;

Nous percevons le vrai sens d'être humain ;

Nous pouvons discerner ce que signifie être religieux ;

Nous découvrons la vraie foi ;

Nous apprenons l'amour vrai ;

Nous comprenons ce qu'est être un homme d'espérance ;

Nous voyons la force de l'homme ;

En eux, nous trouvons la sagesse ;

Nous apprenons la vraie obéissance à Dieu ;

Nous faisons l'expérience de la présence de Dieu dans le monde ;

Nous apprenons la vraie faim et la soif pour la vérité divine ;

Nous avons la voie pour être de vrais disciples de Dieu ;

En leur présence, nous nous découvrons plus « pauvres » que nous ne le pensions ;

En contact avec leur pauvreté nous découvrons la richesse de la vie spirituelle.

Mais, mettons-nous réellement en pratique ce que nous avons appris d'eux ?

Lorsqu'ils sont troublés, ne fermons pas les yeux.

Lorsqu'ils appellent au secours, nous ne devons pas rester les bras croisés et fermer les oreilles.

Lorsqu'ils sont sans voix, nous ne devons pas nous taire.

Lorsqu'ils ont faim, nous ne devons pas hésiter à soulager promptement.

Lorsqu'ils sont persécutés, nous devrions nous risquer à les défendre par de nouveaux moyens.

Lorsqu'ils sont victimes d'injustices, nous défendons et faisons la promotion des droits de l'homme.

Pour résumer, nous faisons ce que nous pouvons pour eux.

Nous le faisons en collaboration, en travaillant ensemble avec eux, de la meilleure façon qu'il soit.

Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.